

LA CHINE ET LES PAYS DU SUD:

ANALYSE COMPARATIVE DES
RÉSEAUX DE CONNAISSANCES
EN AFRIQUE, EN ASIE, EN AMÉRIQUE
LATINE ET DANS LES CARAÏBES

YANQIU ZHENG et TATIANA CARAYANNIS

MARS 2023



SSRC

China and the
Global South Project

A PROPOS DU SOCIAL SCIENCE RESEARCH COUNCIL

Le Social Science Research Council (SSRC) est une organisation indépendante, internationale et à but non lucratif créée en 1923. Il encourage une recherche innovante, soutient une nouvelle génération de chercheurs en sciences sociales, approfondit la pratique des enquêtes au sein et à travers des disciplines et mobilise toutes connaissances nécessaires sur les enjeux publics importants.

A PROPOS DU PROJET SUR LA CHINE ET LES PAYS DU SUD

Le Projet sur la Chine et les pays du Sud (CGS) a pour but de développer une capacité de recherche sur la Chine et les pays du Sud et de connecter les institutions et chercheurs qui génèrent des connaissances sur la Chine à travers un réseau global.

A PROPOS DES AUTEURS

Yanqiu Zheng et Tatiana Carayannis sont, respectivement, Chargé de Programme et Directrice de Programme du Projet CGS au SSRC.

INTRODUCTION

En décembre 2022, le Projet sur la Chine et les pays du Sud (CGS) du Social Science Research Council (SSRC) a publié [trois études exploratoires](#) sur les capacités de recherche existantes dans le cadre de l'engagement de la Chine contemporaine auprès de l'Afrique, l'Asie, et l'Amérique latine et les Caraïbes (ALC). Ces études de référence, réalisées avec le soutien de la Fondation Ford, ont recensé la recherche existante se rapportant à ce sujet, menée par des universitaires et des praticiens, et ont évalué les capacités de production de connaissances dans les pays du Sud, en Chine et dans les pays du Nord. Cette note fournit un résumé analytique des trois rapports afin que les lecteurs puissent mieux comprendre les liens qui existent entre eux, dont leurs similitudes et différences. Elle vise également à réfléchir à l'orientation générale de l'étude de la Chine et des pays du Sud. Il ne s'agit en aucun cas de remplacer ces trois riches études.

MISES EN GARDE CONCEPTUELLES

L'appellation « pays du Sud » (en anglais « Global South »), souvent invoquée dans le contexte du développement actuel, est un raccourci pour désigner les nations en développement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine et des Caraïbes. Les différences nationales au sein de cette catégorie sont évidentes. Mais comme il s'agit d'un important concept politique imaginaire et analytique, il est enraciné dans une vision commune de la solidarité anticoloniale remontant à la guerre froide (Lee 2010 ; Mahler 2018 ; Stolte et Lewis 2022). De la première conférence afro-asiatique à Bandung, en Indonésie, en 1955, à la conférence tricontinentale à La Havane, à Cuba, en 1966, les pays de différentes régions ayant récemment acquis leur indépendance ont cherché des solutions collectives à leurs problèmes dans un monde polarisé. Ces réunions intergouvernementales, ainsi que d'autres réseaux qui dépassent les frontières nationales et régionales, ont marqué la montée en puissance des pays du Sud comme force politique sur la scène internationale.

Dans nos études, l'appellation « Chine » et souvent un raccourci pour désigner la République populaire de Chine (RPC), fondée en 1949 après la victoire des communistes lors de la guerre civile chinoise (1946-1949) et quelques années seulement après la capitulation du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale. La RPC a participé aux conférences de Bandung et de La Havane et a été l'un des principaux défenseurs des luttes mondiales contre l'impérialisme et le colonialisme. Contrairement à de nombreux autres pays du Sud, la Chine d'avant 1949 n'a jamais été une colonie à part entière d'une puissance étrangère, et différents gouvernements chinois ont défendu la souveraineté du pays à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Au début du XXIe siècle, la position internationale de la RPC et ses relations avec les pays du Sud sont, bien entendu, très différentes de celles des années 1950 et 1960. Le poids politique et économique de la RPC à l'échelle mondiale, en particulier dans les pays du Sud, a suscité des inquiétudes quant à la possibilité qu'elle se transforme en une puissance néocoloniale. Plus qu'un alignement d'intérêts opportuniste, la Chine et les pays du Sud, sujet contemporain, pose des questions critiques sur la manière de rendre la production de savoir mondiale plus équitable et durable au-delà de la domination des pays du Nord (Bolin et al. 2022, 8). La recherche sur ce sujet permet donc d'approfondir la décolonisation, pas seulement en tant qu'héritage politique du milieu du XXe siècle mais aussi en tant que potentiel intellectuel de notre époque.

Le raccourci « Chine » ne désigne toutefois pas uniquement le gouvernement de la RPC. Les multiples Chines que rencontrent les pays du Sud comprennent des fonctionnaires et diplomates chinois, des employés chinois d'entreprises publiques ou privées qui investissent à l'étranger, des touristes et étudiants chinois, pour ne citer que quelques exemples. Comme le montrent ces trois études, il n'existe

pas une « Chine » unique, et les intérêts des différents acteurs chinois ne sont pas toujours les mêmes. La Chine et les pays du Sud en tant que sujet de recherche doivent donc tenir compte de ces perspectives diverses et parfois concurrentes.

THÈMES DE RECHERCHE

Chacune des trois études analyse la littérature pertinente en la divisant en différents thèmes afin de mieux rendre compte de l'évolution de la Chine et des pays du Sud en tant que sujet de recherche. Si des différences régionales sont à prévoir, il existe également des points communs. D'une manière générale, l'économie, la politique et les migrations au sens large sont les trois thèmes communs aux trois enquêtes régionales. Ils reflètent les principaux moyens par lesquels la Chine et les pays du Sud se sont engagés ensemble. L'impressionnante croissance économique de la Chine au cours de l'ère des réformes l'a obligée à rechercher des sources d'énergie, des matières premières et, plus récemment, un accès au marché au niveau international. L'introduction de l'initiative « la Nouvelle route de la soie » (« Belt and Road Initiative », BRI) au cours de la dernière décennie met en évidence l'interconnexion des infrastructures et renforce les liens économiques de la Chine avec les pays du Sud. Les trois rapports comprennent de nombreuses études sur l'évolution de la présence économique de la Chine, qui est passée des secteurs extractifs à des projets de financement et d'infrastructure plus sophistiqués et plus durables. Ils situent le cas chinois dans des perspectives comparatives et remettent en question les stéréotypes sur l'empreinte économique mondiale de la Chine. Dans les régions où l'extraction (néo)coloniale des ressources est pratiquée de longue date, telles que l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes et l'Asie du Sud-Est, les inquiétudes quant à la possibilité que la Chine adopte un comportement similaire sont plus prononcées. Elles reflètent davantage le ressentiment persistant à l'égard de ces pratiques qu'une compréhension nuancée des différents acteurs chinois, qu'il s'agisse d'entreprises publiques ou d'entreprises privées.

Bien que la RPC ait soutenu des mouvements de libération nationale dans différentes parties du monde pendant la guerre froide, son engagement politique constant avec les pays du Sud s'est principalement fait à la suite de l'envol économique du pays. Traditionnellement partisane du principe de non-ingérence, la Chine entretient des relations politiques étroites avec les pays en développement qui ont des visions du monde similaires. D'autre part, elle est récemment devenue plus proactive en rejoignant des cadres multilatéraux afin d'assurer la médiation de certains conflits. Nos travaux sur l'Afrique sont les mieux placés pour révéler l'évolution des pratiques chinoises, car ils se fondent sur une étude préliminaire réalisée il y a plus de dix ans (Carayannis et Olin 2012). Dans les zones de conflit où les Nations unies et l'Union africaine jouent un rôle important, comme au Sud-Soudan, la Chine est devenue plus disposée à fournir du personnel et d'autres ressources, au point que son adhésion à la non-ingérence est aujourd'hui remise en question (Bolin et al., 15). En revanche, l'implication de la Chine dans la médiation des conflits au Moyen-Orient, où les États-Unis et la Russie ont depuis longtemps des intérêts directs, est plus prudente (Zheng, Yang et Elsherif 2022, 36). En plus de participer aux mécanismes multilatéraux existants, la Chine en a créé de nouveaux au XXI^e siècle. Qu'il s'agisse de l'Organisation de coopération de Shanghai, axée sur l'Asie centrale, des mécanismes de dialogue réguliers avec l'Asie du Sud-Est, l'Afrique, la région du golfe Persique et l'Amérique latine et les Caraïbes, ou de la Banque asiatique de développement des infrastructures, bras financier multilatéral de l'initiative BRI, la Chine ne cessera de laisser son empreinte sur l'ordre international. Acteur économique de premier plan sur la scène internationale au cours des années 2000, la Chine est devenue un acteur politique qui s'exprime de plus en plus au cours de la dernière décennie et devrait poursuivre cette trajectoire dans le cadre de sa vision diplomatique actuelle.

Cela ne doit toutefois pas occulter le rôle joué par les pays du Sud dans leur propre définition de leurs conditions d'engagement avec la Chine, ce que nos études documentent abondamment. Ces négociations se déroulent souvent dans le contexte de la concurrence entre la Chine et d'autres puissances, souvent les États-Unis. La teneur de cette concurrence varie d'une région à l'autre et offre aux pays du Sud un ensemble de possibilités différentes. En Asie du Sud-Est, le modèle populaire de développement axé sur les exportations et les différends territoriaux autour de la mer de Chine méridionale signifient que la Chine et les États-Unis (et leurs alliés tels que le Japon et, dans une moindre mesure, l'Australie) sont en concurrence à la fois sur le plan économique et sur le plan de la sécurité. Les pays de cette région sont donc enclins à préserver leurs liens avec les deux superpuissances afin de maximiser leurs intérêts.

En Asie occidentale et en Amérique latine et aux Caraïbes, où les États-Unis sont traditionnellement la puissance dominante, la Chine progresse de manière constante sur le plan économique sans remettre fondamentalement en question l'ordre sécuritaire dirigé par les États-Unis. L'avancée chinoise en Amérique latine et aux Caraïbes est particulièrement remarquable en raison de la proximité relative de la région aux États-Unis. Cette situation est similaire à l'influence russe exercée depuis longtemps en Asie centrale. La présence chinoise dans ces régions a bénéficié des préoccupations locales envers les autres puissances, mais il reste à voir si la Chine s'avère être une puissance durable qui transformera l'économie politique régionale ou une couverture temporaire. Il est également important de souligner que cette présence ne profite pas nécessairement à ces régions de façon équivalente. Il existe, par exemple, un débat actif en Amérique latine et aux Caraïbes sur les « gagnants » et les « perdants » de « l'effet Chine » (Jauregui et al. 2022, 10-11).

En Asie du Sud, l'Inde, puissance dominante, entretient des relations tendues avec le Pakistan depuis la partition de l'Inde britannique en 1947, et avec la Chine depuis les escarmouches frontalières de 1962. Cela a favorisé différents axes d'intégration politique et économique, tempérés par la nécessité collective de lutter contre le terrorisme en Afghanistan. De même, les conflits régionaux en Afrique ayant des implications mondiales ont nécessité une coopération entre les grandes puissances. Mais les États-Unis ont également rattrapé leur retard par rapport à la Chine qui avait tout de suite mis en place des partenariats proactifs de longue date.

Taïwan est un autre type de concurrence à laquelle la RPC est confrontée, qui permet également à certains pays du Sud de se développer. N'étant plus reconnue diplomatiquement par la plupart des pays du monde, Taïwan entretient néanmoins des liens économiques étroits avec certaines régions du Sud. Il ne s'agit pas d'un phénomène purement contemporain, puisque Taïwan avait déjà organisé ses propres activités de sensibilisation axées sur le développement dans certains pays non communistes d'Asie du Sud-Est et d'Afrique pendant la guerre froide (Lin 2019). À l'heure actuelle, Taïwan considère toujours l'Asie du Sud-Est comme une région centrale dans le cadre de sa nouvelle politique d'intégration économique vers le Sud (Zheng, Yang et Elsherif, 12). Récemment, les relations tendues entre la Chine et l'Inde ont également donné à Taïwan l'occasion d'offrir un enseignement du chinois en Inde, lequel fait cruellement défaut (Zheng, Yang et Elsherif, 47). En ce qui concerne l'Amérique latine et les Caraïbes, Taïwan entretient toujours des relations diplomatiques officielles avec près de dix pays, ainsi que des liens étroits avec la diaspora, en dépit de quelques changements récents très médiatisés en faveur de la RPC au Panama, au Salvador et au Nicaragua (Jauregui et al., 46). Étant donné que la grande majorité des pays du monde qui reconnaissent Taïwan sont concentrés en Amérique latine et dans les Caraïbes, la région devrait continuer à subir l'impact de la concurrence entre la RPC et Taïwan.

Outre les études sur la macroéconomie et la politique, la recherche sur les migrations offre des perspectives fondées sur des réalités vécues pour comprendre les liens nuancés entre la Chine et les pays du Sud. Les recherches existantes tendent à se concentrer sur l'ethnie chinoise en Afrique, en Asie du Sud-Est et en Amérique latine et Caraïbes, car ces schémas d'immigration remontent

au moins à l'ordre mondial impérialo-capitaliste du XIXe siècle et perdurent à ce jour. Les migrants musulmans multiethniques de Chine en Asie centrale et occidentale et les communautés musulmanes chinoises d'Asie du Sud-Est, qui sont des sujets qui compliquent les structures conceptuelles existantes de la diaspora chinoise, commencent à faire l'objet d'une plus grande attention. La présence en Chine d'immigrants étrangers venus d'Afrique et de différentes régions d'Asie invite également les chercheurs à situer la Chine dans les mouvements de population à double sens. Quelle que soit la direction de ce mouvement, la migration en tant que sujet de recherche est souvent liée à des identités stratifiées qui ne sont pas entièrement alignées sur les schémas macroéconomiques ou politiques. C'est dans ces études que les lecteurs ont des chances de trouver la méthode ethnographique utilisée pour faire ressortir les significations complexes de la Chine et des pays du Sud.

Outre ces trois thèmes communs à toutes les régions, d'autres thèmes plus modestes ressortent également de nos études, bien qu'ils soient plus spécifiques à chaque région. Par exemple, les préoccupations concernant l'impact environnemental de l'empreinte globale de la Chine sont plus prononcées dans les projets miniers et d'infrastructure en Afrique subsaharienne, en Asie du Sud-Est et dans le bassin amazonien. Ce n'est pas une coïncidence que ces endroits abritent les écosystèmes tropicaux les plus concentrés et les plus vulnérables de notre planète, où la dégradation de l'environnement a de l'importance non seulement pour les populations locales mais aussi pour l'agenda climatique mondial. En Amérique latine et dans les Caraïbes en particulier, ces préoccupations sont souvent mélangées à celles concernant les droits des travailleurs et des populations autochtones, grâce à la forte présence de groupes de la société civile qui s'investissent dans ces questions. En revanche, en Asie occidentale et centrale, où les combustibles fossiles règnent toujours en maîtres dans les relations commerciales avec la Chine, les discussions à ce sujet sont beaucoup plus discrètes, voire inexistantes.

La santé est un sujet connexe qui est plus présent dans certaines régions. Cela reflète les disparités régionales en matière de capacité de soins médicaux et les réflexions stratégiques de la Chine pour maximiser son action dans le domaine de la santé (la diplomatie de la santé est un terme que les fonctionnaires et les universitaires chinois s'abstiennent d'utiliser, alors qu'il ressort constamment chez leurs homologues occidentaux). De plus en plus de recherche explore différentes activités et leurs conséquences. En Afrique, le sujet n'est pas nouveau puisque la RPC a envoyé ses professionnels de santé dans la région dès les années soixante. La crise d'Ebola en Afrique de l'Ouest en 2014 et la pandémie de Covid-19 ont renforcé l'importance de la santé dans les relations entre la Chine et l'Afrique et ont incité la Chine à proposer la médecine traditionnelle chinoise (MTC) comme solution potentielle à la myriade de défis sanitaires de la région (Bolin et al., 32-6). La Chine a également travaillé avec d'autres pays dans ce domaine, en particulier depuis la pandémie, notamment avec le Venezuela, avec des puissances régionales très peuplées comme le Brésil et l'Indonésie, et avec des riches monarchies du Golfe comme les Émirats arabes unis. Leurs statuts socio-économiques très différents soulignent la diversité des motivations de la Chine à s'engager dans de telles actions de sensibilisation à la santé (Jauregui et al., 31-33 ; Zheng, Yang et Elsherif, 38).

La couverture médiatique de la Chine est également un sujet de recherche émergent en Afrique et dans certaines régions d'Asie. Cela reflète les aspirations croissantes de la Chine à jouer un rôle plus important dans les discours internationaux, ainsi que l'importance perçue de ces régions dans ces aspirations. La quantité de ressources investies par le gouvernement de la RPC pour soutenir la présence mondiale de divers médias d'État est certainement impressionnante, mais l'effet de cette contribution est souvent discutable. Elle révèle donc le décalage entre la puissance politique et économique de la Chine et son attrait culturel.

Afrique	Asie (comprend l'Asie du Sud-Est, l'Asie du Sud, l'Asie centrale et l'Asie de l'Ouest)	Amérique latine et Caraïbes
Géoéconomie	Sécurité et relations internationales	(Géo)économie
Paix et sécurité	Économie et développement	(Géo)politique et relations internationales
Migration	Migration et culture	Impacts sociaux, environnementaux et sur le travail
Santé et environnement		Migration, identités et culture
Médias, internet et technologie		

Ce tableau donne au lecteur une idée plus directe de la manière dont les thèmes des différentes études régionales se comparent. Tous les thèmes sont les entrées de premier niveau de la table des matières de chaque étude, dans l'ordre où ils apparaissent. Il existe d'autres sous-thèmes régionaux et sous-régionaux (dans le cas de l'Asie) qui ne sont pas inclus ici. Les thèmes colorés représentent généralement les trois thèmes communs (économie, politique et migration), à l'exception de quelques différences mineures dans la formulation. Les thèmes non ombrés sont moins courants et plus spécifiques à une région.

CAPACITÉS DE RECHERCHE

Les trois études contiennent des explications détaillées sur les capacités respectives de la Chine et des pays du Sud dans les pays du Sud, en Chine et dans les pays du Nord à mener des études. La cartographie des institutions et des réseaux existants offre une présentation visuelle directe de certains des points clés de notre recherche (Bolin et al., 53 ; Zheng, Yang et Elsherif, 55 ; Jauregui et al., 59). Il n'est pas surprenant que les pays du Nord, en particulier les États-Unis, conservent un avantage décisif dans la production et la publication de la plus grande partie de la recherche sur l'engagement de la Chine dans les pays du Sud. Cet avantage ne réside pas seulement dans le contenu, à savoir la richesse de la connaissance disponible et des collections de données, et dans les résultats de recherche largement cités sous diverses formes, des articles aux monographies, qui sont pour la plupart en anglais ; il se manifeste également sous la forme de plateformes dominantes, à savoir les conférences et organes de publication universitaires et commerciaux les plus prestigieux, où les chercheurs peuvent diffuser leurs idées aux différents stades de leur développement. Si la domination des publications occidentales et anglophones n'est certainement pas nouvelle dans les sciences sociales, il est impératif du point de vue intellectuel de l'atténuer dans l'étude de la Chine et des pays du Sud.

À l'instar de l'action des médias chinois en Afrique et en Asie, mentionnée plus haut, l'apport de ressources est loin d'une garantie de reconnaissance et de réputation. La croissance des bourses d'études et des publications chinoises, ainsi que des réseaux institutionnels dirigés par la Chine et pertinents pour les pays du Sud, est tout simplement stupéfiante, en particulier dans les grands centres métropolitains tels que Pékin et Shanghai. Mais jusqu'à présent, le lectorat de ces publications et la programmation de ces réseaux en dehors de la Chine sont pour le moins flous (Zheng, Yang et Elsherif, 53-4). Réussir à transformer ces ressources en capacité et en impact durables reste donc un défi pour les chercheurs et les institutions chinoises.

Ne disposant pas d'un niveau de ressources similaire, les pays du Sud ont une pente encore plus raide à gravir pour développer leurs capacités. Et leur capacité limitée est également inégale de différentes manières. Sans surprise, les pays les plus riches sont généralement mieux placés pour soutenir une recherche pertinente et mettre en relation les chercheurs régionaux. En Afrique, c'est dans les grands centres urbains de Johannesburg (Afrique du Sud), Accra (Ghana), Dakar (Sénégal) et Nairobi (Kenya) que se concentrent les chercheurs et les institutions (Bolin et al., 47). Dans les différentes régions d'Asie, Singapour, riche cité-État, est le leader incontesté en matière d'institutions de recherche et de réseautage, suivi par Brunei, la Malaisie et l'Indonésie dans l'Asie du Sud-Est maritime, et par la Thaïlande sur le continent. En dehors de l'Asie du Sud-Est, certaines institutions indiennes commencent à consacrer davantage de ressources à l'étude de l'entité Inde-Chine (Zheng, Yang et Elsherif, 41-5, 46-7). En comparaison, l'Asie centrale et occidentale reste à la traîne malgré la richesse pétrolière de la région du golfe Persique. Les différences internes en Amérique latine et dans les Caraïbes ne sont pas moins marquées, où le Mexique au nord et le Brésil, l'Argentine et le Chili au sud sont en tête de peloton (Jauregui et al., 48-51).

Une autre façon de réfléchir aux inégales capacités de chacun est de se demander si et comment le développement de la Chine et des pays du Sud en tant que sujet de recherche coïncide avec les programmes existants sur les études sur la Chine. À l'exception de certains pays d'Asie du Sud-Est et de l'Inde, les études sur la Chine sont largement absentes des autres pays. En outre, le nombre déjà limité de diplômés ayant une formation, notamment en langue chinoise, est souvent détourné par le secteur privé, plus lucratif (Jauregui et al., 53). Le modèle institutionnel des pays du Nord, où des décennies de programmes d'études régionales (incluant la Chine et différentes régions du Sud) ont précédé l'émergence de la Chine et des pays du Sud en tant que sujet de recherche, n'est donc pas réaliste pour la plupart des pays du Sud. Les études sur la Chine et celles sur la Chine et les pays du Sud sont bien sûr deux domaines distincts. Si la promotion de ces dernières ne doit pas nécessairement attendre le développement de la première, une compréhension approfondie de la Chine, notamment de son histoire, de ses langues et de ses cultures, reste nécessaire. Tirer parti des capacités limitées des études sur la Chine pour mener des études sur la Chine et les pays du Sud appelle donc à des stratégies plus créatives dans les pays du Sud.

NOUVELLES ORIENTATIONS

Il est impossible de prédire comment le sujet de la Chine et les pays du Sud évoluera en tant que sujet de recherche dynamique. Compte tenu des défis persistants en matière de recherche sur la Chine et en Chine (Luce/ACLS Advisory Group 2021), cela peut devenir un point d'appui inattendu dans le domaine des études sur la Chine à un moment où des idées nuancées sur cette puissance montante sont plus importantes que jamais.

Un récent article sur l'état de la recherche sur la Chine globale appelle à mener par la suite d'autres travaux sur le terrain, plutôt qu'à une simple analyse politique générale (Lee 2022). Cela soulève toutefois la question de savoir qui a les moyens et la liberté de voyager pour effectuer ces travaux sur

le terrain. L'approche ethnographique nécessite souvent des séjours prolongés et des visites de suivi et, par conséquent, davantage de soutien dédié à la recherche de la part des agences de financement, des institutions nationales et sur le terrain. Les chercheurs des pays du Sud n'y ont généralement pas facilement accès.

En raison du nombre limité de pages, nos études exploratoires n'ont pas pu rendre justice à toutes les recherches novatrices sur la Chine et les pays du Sud. Le schéma continental utilisé dans les études est opportun, mais nous sommes pleinement conscients qu'il s'agit d'une élaboration souvent empreinte d'un héritage orientaliste et colonial (Lewis et Wigen 1997). Un nombre croissant d'études transrégionales ont en effet vu le jour ces dernières années (Freyman 2020 ; Hillman 2020 ; Jepson, 2020 ; Alves et Lee 2022 ; Cheuk 2022 ; Kurlantzick 2022 ; Liu 2022 ; Murphy 2022 ; Repnikova 2022). Les analyses historiques et culturelles (littéraires, visuelles, discursives et ethnographiques) des liens multiples entre la Chine et les pays du Sud suscitent également un intérêt grandissant (Umejei 2020 ; Gong 2022 ; Hsu 2022 ; Lu 2022 ; Suglo 2022a ; Suglo 2022b ; Rofel et Rojas 2023). L'*International Communication Gazette* (2023) a récemment publié un numéro spécial qui examine les ambitions mondiales des médias chinois au cours de la dernière décennie, en particulier en Afrique et en Amérique latine et aux Caraïbes. Dans la littérature, qui met davantage l'accent sur la macro-politique et l'économie, ces méthodes sont moins répandues et ont souvent des demandes plus strictes concernant les langues.

Des projets qui visent à examiner la présence de la Chine dans différentes parties du Sud sans les limiter à des frontières continentales sont également en cours dans des universités et des groupes de réflexion. Ils comprennent [Mapping Global China](#) principalement financé par l'université de New York, [People's Map of Global China](#) soutenu conjointement par l'Université nationale australienne, l'Université des sciences et technologies de Hong Kong et l'Université de Lund (Suède), entre autres, et [Navigating the BRI Project](#) de l'Asia Society Policy Institute, basé à New York. Plusieurs autres projets qui étudient la Chine dans le monde ont également des composantes importantes sur la Chine et les pays du Sud: le projet conjoint [Worldmaking and China](#) auxquels participent des universités allemandes, le projet [China in the Global System of Science](#) du Max Planck Institute for the History of Science et le projet récemment annoncé [Chinese Global Orders](#) soutenu par la British Academy.

Comme dans les études exploratoires, notre référence aux publications et projets existants ne se veut pas exhaustive. Mais il est clair que les chercheurs et les institutions basés dans le Nord continuent de dominer ces nouveaux travaux. Ce n'est pas qu'il y ait un manque d'intérêt endogène pour des recherches similaires dans les pays du Sud. Le [Centre for the Study of Developing Societies](#), fondé en Inde en 1963, célèbre son soixantième anniversaire. L'Association latino-américaine d'études asiatiques et africaines (*Asociación Latinoamericana de Estudios de Asia y África*, ALADAA) est une association scientifique active fondée il y a près de cinquante ans (Jauregui et al., 97). Ces institutions démontrent un très important potentiel épistémique organique. D'autre part, des institutions des pays du Nord, telles que l'Institut international d'études asiatiques aux Pays-Bas, ont fait équipe avec plusieurs institutions africaines dans les années 2010 pour promouvoir l'Afrique-Asie en tant que nouveau mode de formation des connaissances et ont contribué à lancer l'Association pour les études asiatiques en Afrique. Mais il s'est avéré difficile de maintenir l'élan de ces programmes au-delà de la participation des Pays-Bas (Bolin et al., 48 ; Zheng, Yang et Elsherif, 59). Plus récemment, l'université Northwestern au Qatar a créé l'[Institute for Advanced Study in the Global South](#) axé sur le monde arabe. Il s'agit d'un autre modèle institutionnel d'un campus satellite d'une université du Nord dans un pays du Sud. Comment exploiter ces différentes ressources intellectuelles et institutionnelles en vue de l'établissement d'un agenda plus équitable dans l'étude de la Chine et des pays du Sud est un objectif vers lequel il faut constamment continuer à travailler.

RÉFÉRENCES

Alves, Ana Cristina, and Celia Lee. 2022. "Knowledge Transfer in the Global South: Reusing or Creating Knowledge in China's Special Economic Zones in Ethiopia and Cambodia?" *Global Policy* 13 (S1): 45-57.

Bolin, Annalisa, Tatiana Carayannis, Lucas Niewenhuis, and Gino Vlavonou. 2022. "Africa-China Knowledge Networks: State of the Field." Report, December 2022. New York: Social Science Research Council. <https://www.ssrc.org/publications/africa-china-knowledge-networks-state-of-the-field/>

Carayannis, Tatiana, and Nathaniel Olin. 2012. "A Preliminary Mapping of China–Africa Knowledge Networks." Report, January 2012. New York: Social Science Research Council. <https://www.ssrc.org/publications/a-preliminary-mapping-of-china-africa-knowledge-networks/>

Cheuk, Ka-Kin. 2022. "Funny Money Circulations and Fabric Exports from China to Dubai through Indian Trading Connections." *American Behavioral Scientist* 66 (2): 232-249.

Freyman, Eyck. 2020. *One Belt One Road: Chinese Power Meets the World*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Gong, Yidong. 2022. "Non-Suffering Work: China's Medical Interventions in South Sudan." *China Quarterly* 250: 464-485.

Hillman, Jonathan. 2020. *The Emperor's New Road: China and the Project of the Century*. New Haven: Yale University Press.

Hsu, Elisabeth. 2022. *Chinese Medicine in East Africa: An Intimacy with Strangers*. New York: Berghahn.

International Communication Gazette 2023. Special Issue: "A Decade of China's Media Going Global: Issues and Perspectives." 85 (1).

Jauregui, Juliana Gonzalez, Alejandra Gutierrez, Francisca Aguayo Armijo, and Yanqiu Zheng. 2022. "Latin America-Caribbean-China Knowledge Networks: State of the Field." Report, December 2022. New York: Social Science Research Council. <https://www.ssrc.org/publications/latin-america-caribbean-china-knowledge-networks-state-of-the-field/>

Jepson, Nicholas. 2020. *In China's Wake: How the Commodity Boom Transformed Development Strategies in the Global South*. New York: Columbia University Press.

Kurlantzick, Joshua. 2022. *Beijing's Global Media Offensive: China's Uneven Campaign to Influence Asia and the World*. New York: Oxford University Press.

Lee, Ching Kwan. 2022. "Global China at 20: Why, How and So What?" *China Quarterly* 250: 313-331.

Lee, Christopher J., ed. 2010. *Making a World after Empire: The Bandung Moment and Its Political Afterlife*. Athens: Ohio University Press.

- Lewis, Martin W., and Kären Wigen. 1997. *The Myth of Continents: A Critique of Metageography*. Berkeley: University of California Press.
- Lin, James. 2020. "Martyrs of Development: Taiwanese Agrarian Development and the Republic of Vietnam, 1959–1975." *Cross-Currents: East Asian History and Culture Review* 9 (1): 67-106.
- Liu, Hong. 2022. "China Engages the Global South: From Bandung to the Belt and Road Initiative." *Global Policy* 13 (S1): 11-22.
- Lu, Vivian Chenxue. 2022. "Emplacing Capital: Securing Commerce and Citizenship in the Nigerian Megacity." *American Ethnologist* 49 (4): 491-507.
- Luce/ACLS Advisory Group. 2021. "China Studies in North America: A Report on Survey Research by the Luce/ACLS Advisory Group." Report, May 2021. New York: American Council of Learned Societies. <https://www.acls.org/wp-content/uploads/2021/12/China-Studies-in-North-American-Report.pdf>
- Mahler, Anne Garland. 2018. *From the Tricontinental to the Global South: Race, Radicalism, and Transnational Solidarity*. Durham, NC: Duke University Press.
- Murphy, Dawn. 2022. *China's Rise in the Global South: The Middle East, Africa, and Beijing's Alternative World Order*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Repnikova, Maria. 2022. *Chinese Soft Power*. New York: Cambridge University Press.
- Rofel, Lisa, and Carlos Rojas, eds. 2023. *New World Orderings: China and the Global South*. Durham, NC: Duke University Press.
- Stolte, Carolien, and Su Lin Lewis, eds. 2022. *The Lives of Cold War Afro-Asianism*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Suglo, Ignatius G. D. 2022a. "'Sound of Friendship': Music Iconography in Twentieth-Century Africa-China Connections." *Verge: Studies in Global Asias* 8 (1): 195-216.
- Suglo, Ignatius G. D. 2022b. "Visualizing Africa in Chinese Propaganda Posters 1950-1980." *Journal of Asian and African Studies* 57 (3): 574-591.
- Umejei, Emeka. 2020. *Chinese Media in Africa: Perception, Performance, and Paradox*. Lanham, MD: Lexington.
- Zheng, Yanqiu, Guangshuo Yang, and Amira Elsherif. 2022. "Asia-China Knowledge Networks: State of the Field." Report, December 2022. New York: Social Science Research Council. <https://www.ssrc.org/publications/asia-china-knowledge-networks-state-of-the-field/>